

Pas sans Lacan...mais encore
Le Cercle Freudien
Paris, 12 Mars 2016

Se donner le temps de lire Lacan

Déroutants, dérangeants, Les *Ecrits* de Lacan furent publiés fin 1966, autrement dit à la veille des événements de 68 : ils s'inscrivent dans ce qu'il y avait alors de subversif dans l'air du temps...

Le verbe « subvertir », issu du latin « sub » – en dessous – et « vertere » : tourner, signifie, défini par le Littré - « renverser, mettre sens dessus dessous ». Dès le XIV^{ème} siècle par exemple, il est question de « subversion de la chose publique », mais aussi de la « subversion du jugement et de notre volonté ».

Cette idée de bouleversement qui consiste à « faire passer dessus ce qui est dessous » nous renvoie spontanément aujourd'hui chez Lacan aux croisements du nouage borroméen ou par exemple à « L'envers... », « L'envers de la psychanalyse » ...

Mais déjà dans les *Ecrits* qui allaient inaugurer sa publication aux éditions du Seuil, ce mouvement de subversion était présent, effectif.

En appelant à un retour à Freud mais en ne ménageant pas non plus son intérêt pour la poésie, la philosophie et les jeunes sciences de l'époque telle la linguistique, Lacan en effet, dès les années 50, rapprochait dans une sorte de trait de génie Freud et Saussure. Il se saisissait alors de l'algorithme signifié/signifiant et en le déplaçant dans le champ de la psychanalyse, l'inversait en substituant au signifié qui était dessus - au-dessus de la barre de séparation - le signifiant qui était dessous.

Sans doute y avait-là un acte, un acte au sens analytique; avec ses effets de vacillement, sur le signifié - autrement dit la représentation - et la place désormais accordée au signifiant non sans faire intervenir ce qu'il appellera plus tard le « mi-dire »...

Mi-dire accompagné dans son séminaire d'une sorte de mise en scène de la voix avec ses modulations, ses timbres contrastés, ses ruptures de ton et de rythme...

Dans le mouvement même de sa parole et la présentation à chaque pas de ce qu'il était amené à avancer, Lacan ne manquait pas de faire entendre ce jeu entre le dire et le dit souvent « oublié » et sur lequel il appelait l'attention...

Quoi d'étonnant de fait, quand on sait qu'à maintes reprises Lacan a déclaré qu'il était dans son séminaire en position « d'analysant » ou de « passant » et que ce qu'il tentait de faire passer ne pouvait être transmis, semble-t-il, qu'au prix de s'opposer à ce qu'on comprenne trop vite, qu'au prix de certaines chicanes et d'une « torsion » ayant pour effet d'exemplifier la façon dont le « trumain », comme il disait, était « tordu », se trouvait « tordu » par la dimension de la parole et du langage... Ceci se retrouvait jusque dans les tournures de ses phrases, de sa syntaxe, mais aussi le style de ses cigares...

Bref, si dans le vent de l'après 68 Lacan « décoiffait », des décennies plus tard, il décoiffe toujours... Mais ce n'est plus désormais qu'à partir de ses textes et des transcriptions qui nous restent.

Retombée ou pas du transfert à Lacan de son vivant, peut-on parler du transfert à un écrit, à un texte ? Au texte par exemple de ses séminaires qui se sont toujours tenus dans le cadre de ce qu'il appelait « son enseignement », celui de la psychanalyse, lequel, comme nous le savons, ne peut qu'être particulier et spécifique... Ceci quand bien même la question se pose de savoir si un enseignement effectif, quel qu'il soit, peut en réalité se tenir « hors transfert », en dehors d'une relation transférentielle...

Mais qu'en est-il lorsqu'il s'agit d'un texte et que ce texte induit à travers des effets de vérité, une situation que nous pouvons qualifier « transférentielle » ? Qu'est-ce qui dans ce cas, peut nous autoriser à parler de « transfert » ?

Pour que nous soyons amenés à nous y intéresser et lui faire de la place, ne faut-il pas que nous nous sentions suffisamment sollicités, interpellés par ce texte et ce qu'il peut donner à entendre, y compris dans ses effets d'après-coup ?

Un enseignement ne peut qu'être vivant, sinon il reste « lettre morte ». Lire Lacan ne revient pas à être capable de le citer, ou le réciter ... Lire un texte de Lacan veut d'abord dire lui prêter voix en laissant ses résonnances se déployer, se mettre en relation avec notre pratique mais aussi l'actualité de notre époque qu'il a souvent, on s'en rend

compte maintenant, largement anticipée.... Et lorsque cette lecture s'effectue à plusieurs, non seulement intervient pour chacun(e) sa réceptivité au texte, la position subjective et singulière qui est la sienne, ses associations et avancées diverses, mais aussi la possibilité de repérer ses propres points de surdité...

Se donner le temps de lire Lacan, c'est prendre acte du fait que son texte s'inscrit dans une temporalité autre et y introduit aussi : une temporalité non linéaire ayant affaire avec une mise au travail de l'inconscient dont ne peut être exclue, comme « en réserve » la dimension rétroactive. Celle-ci s'avère essentielle, décisive, en faisant apparaître à partir de points énigmatiques du texte d'autres niveaux, d'autres « strates » en quelque sorte, soit une pluralité de sens ou manières de l'entendre qui se révèlent seulement avec le temps... Ceci en fonction des déplacements subjectifs entraînés par ces points de butée et leur mise en relation avec d'autres élaborations de Freud ou de Lacan ; en fonction aussi des références à la littérature, aux mythes, ainsi qu'aux disciplines telles la logique ou la topologie que Lacan à un moment donné est allé chercher afin de rendre compte de sa pratique...

Ce mode de lecture de Lacan et la temporalité ainsi mise en jeu implique un état d'esprit, une disponibilité comparable à celle requise dans le travail de l'analyste; indispensable pour avoir la possibilité de se laisser surprendre, d'entendre « l'inouï » et faire place à de l'inconnu, du nouveau, avec leurs effets en retour ... Ce qui peut conduire à réaliser ultérieurement dans le travail avec les patients que quelque chose a changé, s'en est trouvé modifié....

Comme le dit le Faust de Goethe cité par Freud : « Chacun n'apprend que ce qu'il peut apprendre ». Encore faut-il que le désir y soit... Et en ce qui concerne celui du psychanalyste tel que Lacan a su en dégager la notion, les moyens de le soutenir sont, eux aussi, toujours à inventer et à réinventer...

Annick Galbiati